

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY Le problème de l'avancement des officiers

Hier, à la séance du Kamutay, au cours de la discussion de la modification à apporter à l'article 2 de la loi sur l'avancement des officiers, le général Ali Hikmet (Gaziantep), a pris la parole : — Le projet en discussion, dit-il, consiste la cinquième loi sur l'avancement des officiers, de façon qu'il n'est plus possible de s'y retrouver. Que l'on dise simplement que toutes ces lois sont caduques et remplacées par la nouvelle.

La formation des officiers aviateurs
Le général Kâzım, rapporteur de la commission parlementaire de la défense nationale, répliqua : — Le général, dit-il, a raison et son observation est opportune. Mais, il y a lieu de prendre en considération que dans toutes les lois réglant l'avancement il est question d'officiers servant dans des formations. Les officiers d'état-major, les officiers cartographes, les officiers supérieurs de l'intendance, les chimistes, les pharmaciens militaires n'ont pas de formations propres auxquelles ils soient attachés. Il faut bien que l'on définitive pour eux aussi quelles seront les conditions de leur avancement. C'est ce qui a été fait par la modification de l'article 2. De plus, la question de la formation des officiers aviateurs se pose. On les recrutait jusqu'ici dans les cadres de l'armée. Maintenant, les élèves, après avoir terminé leurs études à l'école militaire, suivent pendant trois mois les écoles de tir et pendant six mois ils exercent les fonctions d'officiers de complément. Une année après, ils sont versés dans les formations d'infanterie. Or, la durée des cours à l'école d'aviation est de deux ans. Les aspirants aviateurs ne pouvant pas remplir les trois années voulues comme assistants - officiers, ils ne peuvent pas avancer. C'est notamment le cas de 5 à 6 officiers - aviateurs. Il faut donc que le projet de loi en discussion ne subisse pas de retards. Si l'on désire qu'il y ait une loi unique par la refonte des autres, prions le ministère d'élaborer un projet de loi en conséquence que nous discuterons ici.

Une motion du général Ali Hikmet
Le président du Kamutay allait mettre aux voix la proposition de passer à la discussion des articles, quand des voix se firent entendre : « On vient de déposer une motion, disent-elles ».

Le président observe que cette motion du général Ali Hikmet n'est pas de nature à retarder la discussion du projet de loi qui nous occupe ; elle constitue un vœu adressé au gouvernement. Mais le député de Yozgat, M. Süleyman Sirri, prenant la parole, insiste pour que lecture de la motion soit donnée. Il en est ordonné ainsi.

Le général Kâzım, reprenant la parole, déclare : — Du moment qu'on le désire, nous allons unifier toutes ces lois de l'avancement et vous les soumettre. Mais il y a des officiers d'aviation qui attendent leur avancement. Néanmoins, la décision vous appartient.

M. Sükrü (Canakkale), estime que la motion exprimant un vœu adressé au gouvernement n'est pas un projet de loi et qu'il n'y a pas lieu de la mettre aux voix. C'est au gouvernement à élaborer un projet de loi d'après le vœu qui lui a été exprimé.

Le général Ali Hikmet ayant retiré sa motion, le projet de loi est adopté en première lecture.

Le départ de M. Tefrik Rüstü Aras
M. Tefrik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, est parti hier soir pour Genève. Il a été salué à la gare par le gouverneur, le directeur de la police d'Istanbul et beaucoup d'autres personnalités.

Le second programme quinquennal
Lundi se réunit à Ankara, sous la présidence de M. Celâl Bayar, ministre de l'Économie, une commission à laquelle prendront part des députés, les directeurs généraux des banques nationales, les inspecteurs de l'industrie, les délégués des ministères, des spécialistes. Cette commission est chargée d'examiner le projet du second programme quinquennal industriel.

L'élection patriarcale
C'est aujourd'hui que le Saint Synode se réunit pour élire le nouveau patriarche grec.

La situation du cabinet français Sous le régime des Clubs ! - Le "soulagement" de M. Blum - M. Daladier l'emporte

Paris, 18 (Par Radio). — M. Herriot n'a pas démissionné, mais il démissionnera. Il le fera cependant à son heure, celle qu'il jugera opportune, de concert avec le président du conseil, avec qui il entend agir en pleine collaboration. Il désire notamment que les radicaux, membres du cabinet, ne démissionnent pas.

Ce n'est évidemment pas l'avis des radicaux qui ont voté à la Chambre contre le cabinet ou qui se sont abstenus. A l'issue d'une réunion qu'ils ont tenue au Palais Bourbon, ils ont envoyé une délégation à M. Herriot pour lui signifier la nécessité pour lui et les ministres radicaux de quitter le cabinet. A son retour, M. Mandès-France, membre de cette délégation, a rendu compte de la mission accomplie. M. Herriot a souligné notamment qu'il n'avait attendu aucune injonction pour prendre les décisions que la situation imposait. Les sénateurs radicaux ont tenu une réunion analogue, rue de Valois, et ont aussi envoyé une délégation à M. Herriot.

Les commentaires de la presse parisienne
La presse de ce matin commente unanimement la situation créée par l'attitude de M. Herriot.

« Ainsi, constate le « Matin », le sort du cabinet est, une fois de plus, entre les mains du comité exécutif du parti radical. Curieuse déformation du régime parlementaire ! Depuis Angers, nous sommes habitués à cela, et tant pis si les ennemis du parlementarisme en tirent un argument de plus en faveur de leur thèse. Et le « Matin » ne cache pas son dépit de voir les destinées du pays débordées à la querelle des Herriotistes et des Daladiéristes, « querelle que l'on ne se donne même plus la peine de dissimuler sous un conflit de doctrines ». Nous ne sommes plus sous le régime du suffrage universel, conclut cette feuille, mais sous le régime des clubs !

Même note dans la « Journée Industrielle », de M. Gignoux : « La France est gouvernée par M. Mazé et M. Perfetti. La sensation est rafraîchissante, mais comme celle du froid dans le dos ».

Dans le « Jour », M. Bailby déplore que les 40 à 50 députés radicaux qui sont conscients de l'abaissement du régime ne fassent rien pour l'enrayer.

C'est aussi du groupe des radicaux demeurés fidèles au gouvernement que s'occupe M. de Kéryllis. Ces députés, estime-t-il, dans l'« Echo de Paris », obéissent surtout à leur répulsion pour le front populaire. « Il y a donc à la Chambre une majorité nationale, peu homogène, sans doute, mais décidée à barrer la route au communisme et à ses alliés ».

M. Emile Buré, dans l'« Ordre », a confiance en M. Herriot, quoique, dit-il, il n'ait pas toujours su se louer de lui. Il estime qu'il pourra réaliser des choses utiles, à condition de ne pas se laisser entraîner par « son goût maladif de la popularité ».

Enfin, dans le camp adverse, tandis que l'« Ere Nouvelle » attaque M. De Kéryllis, aussi violemment que lui-même, prend à partie M. Herriot, M. Léon

Les professeurs adhèrent « in corpore » aux filiales du Parti du Peuple
L'association qui s'était constituée sous le nom d'« Union des Professeurs » d'Istanbul, a décidé de se dissoudre, ses membres estimant qu'il sera plus profitable pour le pays que les professeurs adhèrent aux filiales du P. R. P. Les professeurs, membres de l'Union et non encore inscrits au Parti, sont au nombre de 900. La bâtisse qui servait de siège à l'association sera transférée à la direction de l'Instruction Publique qui y installera une école.

Interrogé à cet égard, le président de l'Union, le professeur M. Etem, a dit : — Nous avons jugé plus utile pour le profit du pays de faire partie des filiales du Parti de façon que nous pourrions développer toutes les entreprises de ces filiales dans le domaine culturel. En ce qui concerne l'aide à fournir aux professeurs ainsi que cela se faisait jusqu'ici, les organisations des Halk-evi ne suffisant pas à cet égard, nous sommes en pourparlers pour prendre les mesures nécessaires de façon à continuer cette aide. En attendant, la coopérative de l'Union ne sera pas supprimée.

Le roi George V est malade
Londres, 18 A. A. — Les médecins du roi d'Angleterre, lord Dawson de Penn et Sir Frederick Willans, administrèrent hier soir de l'oxygène au souverain.

Lord Dawson passa la nuit au palais de Sandringham, ainsi qu'un troisième médecin, Sir Stanley Hewett.

Selon le Daily Telegraph, l'administration d'oxygène dans les cas de catarrhe des bronches ne représente qu'une précaution destinée à surmonter la difficulté de respiration, assez fréquente surtout chez les malades âgés.

Le prince de Galles s'est rendu hâtivement hier au palais de Sandringham où se trouve aussi le duc d'York.

Blum exprime, dans le « Populaire » l'immense soulagement que lui cause la démission de M. Herriot.

Dans l'« Œuvre », M. Daladier s'explique, sur la querelle des deux Edouard. Il dit que, pour sa part, la question ne se pose pas. Si M. Herriot exprime le désir de reprendre la présidence du parti, il s'effacera devant lui. Au demeurant, M. Daladier tient à préciser qu'il n'a rien fait pour faciliter la venue au pouvoir du cabinet Laval et qu'il a toujours voté contre lui.

Paris, 18 A. A. — Une crise politique suivra probablement la démission de M. Herriot du cabinet.

Contrairement aux prévisions, M. Herriot maintient son refus de poser sa candidature à la présidence du parti radical. En conséquence, l'ex-premier ministre, M. Daladier, candidat unique, deviendra demain chef de ce parti.

La démission de M. Herriot sera rendue officielle vraisemblablement après le retour de M. Laval de Genève où il doit assister à la réunion du conseil du 20 courant.

La réunion du comité exécutif du parti radical aura à régler demain la question de savoir si les autres ministres radicaux doivent aussi démissionner. On déclarait dans les milieux radicaux que M. William Bertrand, ministre de la marine marchande, et M. Georges Bonnet, ministre du commerce, suivront l'exemple de M. Herriot. Les autres ministres radicaux, M. Marcel Regnier, ministre des finances, et M. Paganon, ministre de l'Intérieur, sont indécis sur l'attitude à prendre.

L'épilogue du procès Stavisky
Paris, 18 A. A. — Le procès Stavisky a pris fin. La Cour d'Assises condamna :

Tissier, directeur du Crédit Municipal de Bayonne, à 7 ans de travaux forcés ; Garat, député, maire de Bayonne, à deux ans de prison ;

Hayotte, inculpé de complicité et de faux en écritures publiques, à 7 ans de réclusion ;

Cohen, appréciateur du Crédit Municipal de Bayonne, à 5 ans de réclusion ; Desbrosses, ex-directeur du Crédit d'Orléans, à 5 ans de réclusion ;

Guébin, directeur de compagnies d'assurances, à 5 ans de réclusion ;

L'ex-général Bardi de Fourtou, inculpé d'usage de faux en écritures publiques, à deux ans de prison ;

Hatot, inculpé de complicité et de faux en écritures publiques, à deux ans de prison ;

Gaston Bonnaure, député de Paris, inculpé de récel simple, à un an de prison.

Rudyard Kipling est mort
Londres, 18. — Le grand écrivain colonial, Rudyard Kipling, est mort aujourd'hui, à minuit 10.

Il était né en 1865, à Bombay. Une grande partie de sa vie se passa aux Indes, où il situa le cadre de ses principaux ouvrages.

Rudyard Kipling était le représentant le plus qualifié de ce qu'on a appelé « la littérature coloniale » ou « littérature impérialiste ».

Contre le Prof. Jéze
Paris, 18 A. A. — La grève des étudiants semble prendre plus d'extension. On dut suspendre tous les cours de la faculté de médecine, les manifestants ayant empêché les non-grévistes de pénétrer à l'intérieur de la faculté. La grève est partielle dans les facultés des sciences et des lettres, l'école des travaux publics et l'école des hautes études.

Le roi George V est malade
Londres, 18 A. A. — Les médecins du roi d'Angleterre, lord Dawson de Penn et Sir Frederick Willans, administrèrent hier soir de l'oxygène au souverain.

Lord Dawson passa la nuit au palais de Sandringham, ainsi qu'un troisième médecin, Sir Stanley Hewett.

Selon le Daily Telegraph, l'administration d'oxygène dans les cas de catarrhe des bronches ne représente qu'une précaution destinée à surmonter la difficulté de respiration, assez fréquente surtout chez les malades âgés.

Le prince de Galles s'est rendu hâtivement hier au palais de Sandringham où se trouve aussi le duc d'York.

La conférence navale
On reparle de la limitation qualitative
Londres, 18 A. A. — Un communiqué publié à l'issue de la réunion d'hier après-midi, de la conférence navale déclare :

« Le comité continua à examiner les propositions française, britannique et italienne en vue de l'adoption d'un système de notification à l'avance des programmes de constructions navales et d'échange d'informations. Il décida de nommer un sous-comité technique pour s'occuper spécialement de cette question. »

Le comité s'ajourna ensuite au 21 courant, date à laquelle la question de la limitation qualitative viendra en discussion.

Si une guerre avait éclaté en Méditerranée...
Les révélations de « Morning Post »
Londres, 17. A. A. — La « Morning Post » fait des révélations sur la faiblesse de la flotte britannique. Ce journal écrit notamment :

« Quand on envoya la flotte dans la mer Méditerranée, les milieux informés se rendirent compte que si la flotte employait ses munitions elle serait désarmée en un seul combat. A la suite des réductions de personnel entre 1927 et 1932, il n'y avait à bord qu'un nombre insuffisant de marins expérimentés. On demanda aux hommes dont la période d'engagement expirait, de renouveler leur engagement. »

Le Morning Post souligne le nombre insuffisant des croiseurs, des navires de ligne, des destroyers et la lenteur des constructions navales. En effet, la Grande-Bretagne ne peut construire que trois cuirassés simultanément.

Le Morning Post publia récemment une série de lettres de diverses personnalités appuyant la campagne de réarmement de l'Angleterre, notamment de l'archevêque d'York, de Lord Beatty, de Lord Tyrrell, etc...

En Extrême-Orient
Les voies ferrées anglaises en Chine

Pékin, 18 A. A. — La visite à Nankin de l'ambassadeur britannique en Chine est principalement motivée par les intérêts ferroviaires en Chine du nord qui sont menacés par la possibilité que le conseil politique de Hopei et de Chahar garde les revenus destinés à payer l'intérêt aux compagnies ferroviaires.

Le porte-parole militaire du Japon dit qu'il pense qu'un arrangement peut intervenir satisfaisant les deux parties.

Les rébellions en Ethiopie
Dans le Goggiam

Rome, 17. — Les nouvelles d'Addis-Abeba confirment la grave situation intérieure à la suite de la révolte du Goggiam. Les soldats choans se livrent à des représailles sur une population désarmée en razziant le bétail, détruisant les villages et les récoltes et en exerçant des sévices sur les habitants.

Les gendarmes qui se mutinent
Asmara, 17. — Les agences italiennes, anglaises, allemandes et françaises informent de source sûre, que, à Diredaoua, les gendarmes éthiopiens commandés par des officiers belges, se sont révoltés parce que, depuis plus de trois mois, ils ne reçoivent pas leur solde. On apprend que le commandement belge a télégraphié personnellement au Négus demandant d'urgence l'envoi de fonds ; dans le cas contraire, il décline toute responsabilité pour la conduite des gendarmes et les sévères conséquences qui pourraient en résulter.

Les atteintes par les Ethiopiens au droit des gens
Rome, 17 A. A. — Le gouvernement italien a déclaré au secrétaire général de la S. D. N. un télégramme de protestation contre la violation par les Ethiopiens des accords nationaux : les cruautés qu'ils exercent au front et l'abus qu'ils font des insignes de la Croix Rouge. Le télégramme énumère tous les cas où l'on constate l'emploi de balles « dumdum » par les Ethiopiens, toutes ces violations flagrantes des stipulations internationales.

Un monument à Lawrence
Londres, 17. — Le fameux colonel Lawrence aura un monument dédié à sa mémoire, dans la cathédrale de Saint-Paul. Le projet des travaux du monument fut approuvé par le ministère des Travaux Publics.

Un précieux collier
Chicago, 17. — Le célèbre collier d'émeraude, appartenant à Edith Rockefeller, fut vendu aux enchères, à 480.000 dollars.

La bataille du Ganale Doria est l'événement militaire le plus important depuis le début des hostilités en Abyssinie

Elle s'est terminée par un plein succès du général Graziani

C'est pour la première fois que l'on a pu forcer les Ethiopiens à accepter le combat

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 99), transmis par le ministère de la presse et de la propagande et que nous avons publié dans notre seconde édition d'hier :

Le maréchal Badoglio télégraphie :
La bataille du Ganale Doria, commencée le 12 janvier, par le général Graziani, s'est achevée par notre pleine victoire. Les dernières résistances des arrière-gardes éthiopiennes ont été surmontées.

Les restes de l'armée du Ras Desta Damtéou, complètement débändées, battent en retraite désordonnée, le long des routes des caravanes qui se dirigent vers le nord-ouest.

Certaines de nos colonnes motorisées ont avancé jusqu'à 120 kilomètres de leurs bases de départ. La poursuite continue partout. Les Abyssins n'opposent plus aucune résistance sérieuse.

La parfaite liaison entre l'infanterie, les chars d'assaut, l'artillerie et l'aviation a eu pour résultat que les pertes de l'ennemi sont excessivement considérables. On a déjà constaté sur le terrain 4.000 morts éthiopiens.

Les pertes de l'armée métropolitaine sont minimes.

L'attitude des troupes nationales et indigènes, des Ascaris et des doubs de Somalie est au-dessus de tout éloge.

Dès les premiers jours, on avait fait beaucoup de prisonniers. Un grand nombre de fusils, de mitrailleuses et de canons ont été capturés.

L'aviation du front d'Erythrée a exécuté de nombreux bombardements contre les guerriers ennemis dans le Tembien, à l'Ambara Aradan et à Quoram.

(Nous publions en quatrième page le compte rendu de Reuter sur la bataille de Ganale Doria, qui a paru dans notre seconde édition d'hier.)

Front du Nord
Autour de Makallé

Le communiqué ci-dessus indique, d'après le lieu des bombardements effectués par l'aviation italienne, la persistance des Ethiopiens à revenir aux points où ils s'étaient livrés récemment à des attaques. On sait l'importance revêue par le Tembien dans les opérations de ces derniers mois. La région d'Andino, où le communiqué No. 98 signalait aussi un bombardement aérien, constitue, ainsi que nous le disions, hier, la principale voie d'accès à ce territoire. Une dépêche précise à ce propos :

Asmara, 17. — La configuration orographique de la région d'Andino est semblable à celle du Tembien, c'est-à-dire montagneuse. Les pics élevés y abondent et aussi les défilés qui se prêtent comme abris pour des embuscades. Néanmoins, les appareils italiens sont parvenus à repérer les cachettes de l'ennemi et à infliger à ce dernier de fortes pertes.

L'Ambara Aradan est à quelque 20 kilomètres au sud de Makallé et l'on se souvient qu'à plusieurs reprises, depuis une vingtaine de jours, les Ethiopiens qui cherchaient à y prendre pied ont été canonnés par l'artillerie lourde ou bombardés par l'aviation.

Quoram, au sud du lac Achianghi, est un important point d'étape et de concentration au sud du lac Achianghi.

Les fausses nouvelles
L'A. Anatolie a publié, hier, une dépêche démentant les informations suivant lesquelles Makallé serait encerclée, menacée, ou dans une situation difficile. On communique à ce propos de source italienne :

Rome, 16. — Les correspondants à Addis-Abeba de quelques agences étrangères ont communiqué que les forces abyssines arrivées au nord d'Azoum, y auraient capturé de nombreux prisonniers italiens, quatre avions, douze motocyclettes et plusieurs mitrailleuses. Une agence a annoncé, en outre, que Makallé aurait été évacuée par les troupes italiennes ; d'autres correspondants ont répandu la nouvelle que les avions auraient bombardé Socota « récemment évacuée par les troupes italiennes ». Toutes ces informations sont absolument fausses et tendancieuses. Makallé est solidement tenue par

les Italiens. Quant à Socota, cette localité se trouve à plus de cent kilomètres de distance de Makallé ; elle n'a jamais été occupée ni, par conséquent, n'a pu être évacuée.

Front du Sud
L'importance de la bataille de Ganale Doria

Rome, 17. — Les journaux relèvent que l'action vigoureuse du général Graziani a obtenu un succès complet ; de grandes forces ennemies ont été complètement battues. On peut considérer ce combat comme l'un des plus importants parmi ceux qui se sont déroulés jusqu'ici en Afrique Orientale. Les journaux soulignent le fait que durant quatre jours, l'ennemi a été battu et obligé de prendre la fuite poursuivi par les troupes italiennes.

Le « Lavoro Fascista » dit que l'on assistera bientôt au développement successif des opérations. Un fait est toutefois avéré et documenté : partout où les Ethiopiens manifestent des intentions offensives et tendent à prendre l'initiative, ils sont obligés de se retirer sous la pression et l'élan des troupes italiennes.

Les journaux étrangers, anglais, français et allemands enregistrent également l'importance du succès italien. Ils relèvent la façon dont le général Graziani a su exploiter le facteur « surprise ». Alors qu'on avait lieu de croire le gros de ses forces concentrées sur son aile droite, vers Harar et Gg-Ggga et que l'on supposait qu'il n'avait que de simples forces de couverture sur son aile gauche, il a attaqué, précisément sur ce point, avec un vigoureux qui témoigne de la rapidité et de l'importance des déplacements de troupes qu'il avait exécutés.

Le général Bollati écrit dans le « Piccolo » que c'est la première fois qu'on a réussi à forcer les Ethiopiens à livrer bataille. Leur défaite, en les obligeant à se retirer d'une partie de la frontière du Kéna, les prive particulièrement des envois considérables qui leur parvenaient de cette colonie britannique.

Les organisations internationales de la Croix Rouge ne seront pas rappelées d'Ethiopie
Un démenti du Dr. Junod

Genève, 17. — Le comité international de la Croix Rouge a reçu un télégramme de ses représentants en Ethiopie, les Drs. Junod et Brown, tous deux de nationalité suisse, démentant les déclarations qui leur avaient été attribuées par des correspondants étrangers à Addis-Abeba.

Le texte de ce télégramme est le suivant : « Junod dément formellement les communiqués parus dans la presse concernant sa prétendue proposition de rappeler toutes les missions de la Croix Rouge en Ethiopie dans l'attente de garanties du gouvernement italien. Nous vous prions d'obliger le bureau de Londres du journal danois « Politiken » de rectifier et de démentir les assertions de son correspondant que le Dr. Junod n'a jamais eu l'occasion de voir. »

Au sujet du prétendu bombardement d'une ambulance britannique dans la localité de l'Onadia, sur le front nord, le comité international de la Croix Rouge précise que dans cette localité il n'y a aucune ambulance anglaise. Ainsi, cette nouvelle également, comme les autres du même genre, est absolument fausse.

Ce que dit le Dr. Previs
Djibouti, 16. — M. John Previs, membre de la Croix Rouge anglaise, est arrivé venant de Dessié et est reparti pour l'Angleterre. Trois autres médecins anglais arrivés avec lui partiront également prochainement pour leur pays. M. John Previs a déclaré qu'après les premières formalités, empreintes de courtoisie, les Abyssins se sont comportés d'une façon brutale ; ils n'ont aucune confiance en la Croix Rouge. « Si nous savions ce qu'en réalité sont les Abyssins, a ajouté le médecin anglais, nous n'aurions jamais commis la bêtise d'aller en Ethiopie ».

Les conclusions d'une enquête sur la crise

Phénomène international ou local ?

Mme Suad Dervis conclut comme suit l'enquête qu'elle avait entreprise, pour le compte du " Cumhuriyet " en vue de constater jusqu'à quel point notre pays a été affecté par la crise mondiale, quelles sont les professions qui en ont été le plus atteintes, à quel degré le pouvoir d'achat du peuple est tombé.

Tout à tour, le chauffeur a déclaré que le public a donné la préférence au tramway, le garçon de café s'est plaint de ce que les anciens clients généreux ont disparu, le concierge de ce que les locataires font eux-mêmes leurs courses, le boucher que l'on fait carême, l'épicier que sa clientèle riche se fait rare et qu'il doit se contenter de clients achetant un citron ou 5 piastres d'huile.

L'hôtelier a déclaré qu'il reçoit des demandes d'engagement comme garçons de la part de diplômés de lycées, le coiffeur pour dames nous a avisé que ses clientes désirent faire des « permanentes »... à crédit, en s'acquittant du montant des frais par voie de versements mensuels ; le tailleur nous a confié que les clients apportent des étoffes mesurées au centimètre ; enfin, les propriétaires de magasins de nouveautés ont relevé que leurs clientes achètent les étoffes les moins chères.

Nous nous sommes rendus à la Caisse d'Épargne où nous avons constaté que l'on n'apportait plus en gages des bijoux et des objets de valeur, mais des ustensils de ménage ! Après toutes ces constatations et plaintes, nous avons cherché à en établir les causes.

Le changement de notre vie sociale

La Turquie est un pays moderne, qui entretient de grandes relations commerciales et économiques internationales et qui, à ce titre, a subi des dommages du fait de la crise mondiale, tout comme les pays d'Europe.

Mais la raison nous paraît être toutefois d'ordre exclusivement local et non international ; c'est que, comparativement à l'ancienne vie sociale, notre vie actuelle a complètement changé.

En effet, jusqu'à un passé tout récent, une grande partie du peuple habitait dans de vieilles maisons en bois non peintes, il retirait ses matelas des armoires où ils les replaçait le lendemain, et il dormait par terre ; la cuisine était tout autre. En un mot, le peuple vivait d'après ses anciennes traditions, sans chercher tous les confort du modernisme. L'homme dépensait tout son argent dans les casinos, alors que la femme, confinée chez elle, passait des saisons et même l'année avec une seule robe.

Mais la vie a changé. L'éducation nouvelle, oeuvre de la révolution, a modernisé le peuple turc. Il a compris le bien-être qu'il y a à habiter dans un appartement, à se coucher dans un bon lit, à dîner autour d'une table bien dressée, à prendre un bon bain, à bien s'habiller et à se divertir.

Besoins nouveaux

Mais les conditions économiques du pays n'étant pas au niveau de ce nouvel état social, et, d'autre part, le gain ne s'étant pas accru dans les proportions voulues, comparativement au passé, la crise mondiale a influencé la crise locale et peut-être, aussi, nos revenus ne suffisant pas à nos besoins, ceci nous a paru être une crise.

Que veut le peuple ? Vivre comme tous les êtres civilisés du monde entier. Mais pas seulement les riches ; la classe ouvrière également, puisqu'elle est moderne, et qu'elle a les mêmes nécessités.

Voilà pourquoi la fille de l'ouvrier, pour avoir une belle chevelure, demande à ce qu'on lui fasse une « permanente » à crédit. Celui qui gagne peu veut également bien vivre et bien s'habiller. J'ai voyagé en Europe pendant dix ans. Je n'ai pas vu une ouvrière ou une bonne qui, au moins une fois par semaine, n'allât pas chez son coiffeur.

Le sens de l'économie

Si la modiste se plaint aujourd'hui du manque de clientes, c'est que la jeune fille de la classe moyenne a appris, à l'école professionnelle, la coupe et qu'elle confectionne elle-même sa robe.

La cliente est devenue économe aussi ; en voulant acheter une étoffe, elle choisit la bonne et celle qui est bon marché. Comme elle a fait au préalable le choix du modèle, rien d'étonnant à ce qu'elle fasse couper l'étoffe au centimètre près...

La ménagère n'envoie plus, dit-on, le concierge pour faire des achats chez l'épicier et le boucher, et elle fait ses achats dans les coopératives et non chez l'épicier du coin. Pourquoi pas ? N'est-ce pas pour économiser ?

Nous, les femmes turques, n'entendons-nous pas nos maris faire l'éloge des Européennes qui, un panier sous le bras, vont elles-mêmes au marché en vue de faire leurs emplettes ?

Les esclaves de la mode

L'hôtelier déclare que le client venu de Samsun, Maras ou Diyarbakir désire jour du même confort que le voyageur descendant à son hôtel et venant de Vienne, Paris, Berlin, Sofia ou de Budapest.

Mais ce sont là des faits qui doivent nous réjouir !...

Quant au chef de famille, il ne passe plus ses nuits au dehors, comme autrefois, parce qu'il peut passer agréablement la soirée chez lui, en faisant de la musique avec ses invités ou en se livrant à toutes sortes de divertissements sans préjudice pour son budget.

Mais dans tout ceci, il y a quelque

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le nouvel impôt sur le bétail

Après l'impôt sur le sucre et le sel, on a réduit aussi l'impôt sur le bétail. La réduction sera de 50 pour cent sur le bétail de charge, de 30 pour cent sur les bêtes de labour, 20 A 25 pour cent sur les moutons et chèvres. L'impôt sur le bétail rapporte annuellement 18 millions ; en vertu des nouvelles proportions, on percevra du public cinq millions de livres turques de moins par an.

Les trois proportions différentes que nous reproduisons ci-haut indiquent ouvertement à quoi l'on a songé en réduisant les impôts. Les animaux de charge, tout en aidant puissamment à la production, sont une catégorie qui rapporte peu ; parmi ce bétail, on a fait figurer les chevaux, pour lesquels l'impôt est réduit de 125 à 60 piastres. Ainsi, on favorisera l'élevage.

Les animaux utiles à l'agriculture, boeufs et autres, ne paieront plus que 60 piastres au lieu de 90. Il n'est pas difficile de se souvenir des services rendus par les boeufs à la production, à part ceux qu'ils rendent à l'agriculture. La réduction de cinq millions de livres est représentée, dans une proportion de près d'un quart, par cette catégorie de bétail.

Les moutons et les chèvres sont le genre de bétail sur lequel la réduction de l'impôt est la moins prononcée. L'impôt est ramené de 50 à 40 piastres. Néanmoins, il ne s'en traduit pas moins, sur le total, par une différence de près de deux millions.

Dans la mesure du possible, nous tendons vers notre idéal qui est de percevoir l'impôt uniquement sur le bénéfice ou également par les formes indirectes. La nouvelle loi de l'impôt sur le bétail est l'un des moyens qui, faute de mieux, nous rapprocheront le plus de cet idéal. Notre élevage est encore loin de se trouver dans la situation des entreprises et des collectivités qui dressent un bilan.

Nous sommes donc dans la nécessité de le soumettre aux mêmes méthodes de la perception que la propriété foncière ou bâtie et de calculer l'impôt sur la base d'un revenu fixe.

Il est hors de doute que le bétail ne rapporte pas autant dans toutes les parties du pays. On pourrait donc préconiser une méthode qui consisterait à tenir compte du revenu du bétail dans chaque zone et réglerait, en conséquence, la perception de l'impôt. Mais il faut considérer que, comme ce fut le cas pour les années précédentes, le budget doit pouvoir compter sur un chiffre de revenus fixes du fait du bétail et que ce chiffre devra figurer dans le total du budget de façon fixe. On attache une importance à part au fait que l'impôt puisse produire, tant au début de l'année financière que dans le courant d'un mois, un montant fixe dans une proportion voisine de 100 %. Eu égard à la période de perception des autres impôts, celui sur le bétail permet de faire face à une période du budget où les ressources sont réduites. Personne ne saurait exiger que la proportion de la perception d'un impôt si important pour les finances de l'Etat soit entièrement subordonnée aux diverses zones de perception. On leur fixe une double limite maximum et minimum. Le chiffre minimum fixé pour chaque zone est complété par le rendement maximum des autres, de façon à atteindre le chiffre attendu pour le budget.

Il y en a qui ont songé, et proposé, de ne pas prélever d'impôt sur le bétail. On peut approuver la réduction des impôts du point de vue des mesures tendant à réduire les prix de la production. Mais en développant la production, notre critérium doit être qu'elle puisse être profitable, par une autre voie, aux recettes nationales ou au budget de l'Etat. La protection des prix des produits agricoles vise autant à améliorer les conditions d'existence des producteurs qu'à assurer leur collaboration avec les services de l'Etat. Ce but peut-être assuré en augmentant en même temps que sa puissance de production, sa participation aux services publics.

Attendrons-nous du budget toutes les initiatives tendant au développement de la production ? Le budget, pour assurer les plus essentielles de ces mesures, exige des ressources reposant sur les véritables revenus. C'est cette nécessité qui nous pousse, dans tous les domaines, à éviter les sacrifices budgétaires. Le fait que l'impôt sur le bétail ait été réduit à nouveau, quoique la valeur même du bétail n'ait pas beaucoup changé relativement aux deux années précédentes, est une conséquence naturelle de cette nécessité.

Kemal UNAL.

chose qui n'est pas compatible avec la vie sociale. Ce défaut est celui de ceux qui prétendent la singer en se mettant à un diapason que leurs moyens ne leur permettent pas de soutenir et qui, pour y arriver, se privent par exemple d'aliments, emploient du mauvais beurre et qui, pour se faire une toilette, n'hésitent pas à mettre en gage des objets mobiliers !

Mais la vie est une eau qui coule sans arrêt ; ces abus aussi disparaîtront avec le temps, grâce à la lecture de livres et au triomphe des conceptions du vrai modernisme.

Espérons que l'on comprendra qu'il n'y a aucune corrélation entre la vie d'un Européen disposant de tout le confort dans des conditions très simples et le désir de parade et attendons ce jour. Cela ne me semble pas faire preuve de témérité.



Un instantané de l'inauguration de la chaussée en béton armé, Kastamonu-Taşkôprü.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La délégation turque à la commission de l'opium

Notre ministre à Berne, M. Cemal Hüsnü, et le directeur général du monopole des stupéfiants, M. Ali Sami, représenteront la Turquie au sein de la commission de l'opium de la S. D. N.

Notre attaché commercial à Moscou

Notre attaché commercial à Moscou, M. Miimtaza a été rappelé à Ankara pour occuper un nouveau poste qui lui a été désigné. On ne sait pas toutefois, dans les milieux de la capitale si le poste d'attaché commercial à Moscou serait supprimé, comme le bruit en a couru.

LE VILAYET

Le contrôle des moyens de transport par la police

Le fonctionnement des moyens de transport circulant en ville était assuré jusqu'ici par la direction du service des transports subordonnée à la VIème section de la direction de la Sûreté. Mais les cadres de cette section étant limités, il n'était pas possible d'exercer convenablement ce contrôle dans toutes les parties de la ville.

C'est pourquoi, il a été décidé de le confier aux postes de police et aux agents en exercice dans nos rues. En principe, ce contrôle figure d'ailleurs parmi les attributions habituelles de la police.

Les agents se sont mis partout à l'oeuvre à cet effet et ils ont obtenu, peu de temps, de bons résultats. Un des résultats heureux de cette mesure est que les receveurs des autobus ne peuvent plus, comme par le passé, embarquer à leur gré des voyageurs en sur-nombre, ni tricher sur la part revenant à la Municipalité en ne délivrant pas de billets.

M. Tahsin Uzer chez Şükrü Kaya

M. Tahsin Uzer, troisième inspecteur général, arrivé hier matin à Istanbul, venant d'Ankara, a rendu visite à M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, demeurant à Feneriyolu, et qui est ici en congé de maladie.

LA MUNICIPALITE

Un procès contre la Société des Tramways

Une partie des ouvriers de la Société des Trams a, en demandant la liquidation de leur caisse d'épargne s'engageant à faire cadeau à la Ligue Aéronautique de la moitié de cet argent.

Cette demande n'ayant pas abouti, les requérants viennent d'intenter de ce chef procès à la Société.

MARINE MARCHANDE

La révision de nos bateaux marchands

Nous avions annoncé que par suite de l'encombrement des bassins de radoub de la Corne-d'Or, douze unités de la direction des Voies Maritimes et de la Société des Armateurs, faute de pouvoir passer la révision réglementaire de la coque et des machines allaient être obligées de suspendre leurs services sur nos lignes de grand cabotage. Le ministère de l'Economie vient de trouver une solution qui permet de sauvegarder à la fois les intérêts de la sécurité publique avec la régularité des services. Les bateaux seront soumis à un examen par les soins d'une commission d'experts, sans avoir à entrer en cale sèche. Ladite commission autorisera ceux d'entre ces bateaux dont l'état de conservation et d'entretien sera jugé satisfaisant à continuer leur service pendant quelque temps encore.

Cet examen, à flot, des bateaux durera quelque huit jours. Puis, les unités seront introduites dans les bassins de radoub au fur et à mesure que ceux-ci seront disponibles.

Le personnel licencié de la Société des armateurs

On a entamé la révision du personnel de la Société des armateurs, en vue d'établir ceux des agents et préposés qui pourront être admis au service de la Société des bateaux de l'Etat et ceux qui devront être licenciés. Les seconds recevront une indemnité équivalente à 3 mois de traitement.

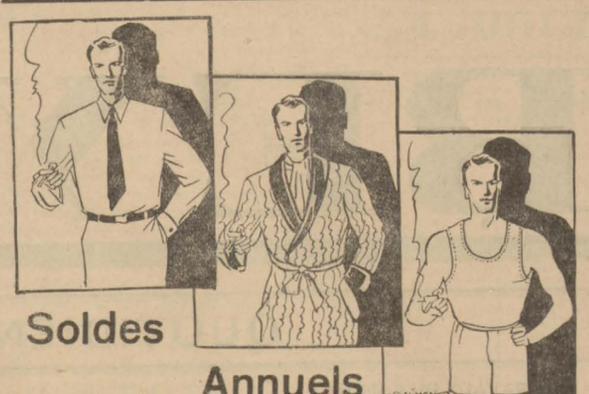
LES ASSOCIATIONS

Michne-Torah Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Le Comité se fait un plaisir d'informer ses adhérents et les membres bienfaiteurs de l'oeuvre, qu'à l'occasion de la distribution d'habits, de chaussures et de casquettes à ses 250 pupilles de l'Ecole Communale de garçons de Galata, placés sous sa protection, il organise une matinée récréative le Dimanche 9 Février 1936 à 14 h. 30 dans les salons de la Casa d'Italia, sis à Tepebasi.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désireraient assister à cette fête qui promet d'être brillante, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Niégo, Mertebani sokak No. 16, et à Stamboul chez MM. Springer et Amon, Médina Han, Hasircilar et chez Mrs. Avayou et Politi, Asir Ef. caddesi No. 89.



Soldes

Annuels

Les Cravates, Chemises, Pyjamas, Robes de Chambre, etc. sont vendus par

DAVIT MOTOLA

Péra, en face du Ciné Alhambra avec un

Rabais de 20 à 50 %

Toutes les séries mises en vente sont exclusivement prélevées sur le stock normal.

La vie sociale

Une éducation du public qui s'impose

La question soulevée par le fait que des étudiants jouent dans les cafés exige la prise de mesures dont la première consiste à procurer, non seulement aux étudiants, à la jeunesse, des établissements où ils peuvent sainement se distraire, mais aussi à habituer le peuple à la vie sociale.

« Comment passer le temps ? »

Malgré les grands efforts déployés par le gouvernement et le P. R. P., nous n'avons pas pu encore nous habituer à la vie commune. Cette remarque ne vise pas uniquement les villageois qui sont portés, par tempérament, à la vie individualiste, mais les citadins et surtout ceux de l'Anatolie, qui sont privés de toute vie sociale.

Les jeunes gens qui vont occuper un emploi en Anatolie se posent anxieusement cette question : « Comment passer le temps ?... » Si vous leur demandez ce qui les chagrine, ils vous répondront : « Parbleu ! il n'y a ni théâtre, ni cinéma, ni une avenue passante comme celle de Beyoğlu. »

Ceux qui ne s'ennuient pas.

Mais il y a aussi, dans les villes de l'Anatolie, un groupe de personnes qui ne s'y ennuiant pas. Ce sont ceux qui disent : « Nous avons créé ici un genre de vie qui nous est propre ; nous avons formé, dans les « Halkevleri », un milieu. En y participant, nous nous livrons à toutes sortes de divertissements, nous nous amusons et le temps passe sans que nous nous en apercevions. » Il y a un troisième groupe qui s'adonne aux jeux, fréquente les réunions privées et intimes et un quatrième se composant de ceux qui s'adonnent à la lecture, à la littérature ou à la philatélie et à la numismatique.

Les divertissements en Europe

Après cet aperçu général, confinions-nous à Istanbul, qui vient au premier rang parmi les villes où il y a une vie sociale. Celle-ci existe-t-elle à Istanbul et si oui de quoi se compose-t-elle ? De cinémas, théâtres, casinos, de quelques clubs, des réunions dans les « Halkevleri ». Que voulez-vous de plus ? direz-vous. Pour répondre à cette question, je vais faire un résumé de ce qui existe dans les villes européennes ; savoir : cinémas, théâtres, opéras, opérettes, variétés, cabarets, cirques, salles de danses, écoles de nuit, conférences de nuit, écoles populaires, écoles de sciences politiques, écoles de complément, clubs politiques et sociaux, soirées, matinées, récréations données par des organisations diverses, sports ; les auditeurs de radio s'intéressant aux conférences, aux leçons données ; jardins botaniques et zoologiques, etc... Il y a peu de familles qui, le soir venu, se réunissent avec les voisins pour se livrer à des potins.

Les particularités de la vie sociale

Les familles s'adonnant au jeu sont celles qui sont riches et leur nombre décroît. Il est vrai que la façon de vivre varie suivant les moeurs et coutumes de chaque nation. Les Anglais, les Français, les Allemands s'amusez différemment. La vie sociale a aussi ses particularités et varie suivant les classes. Ainsi, les ouvriers fréquentent d'abord les cabarets puis s'adonnent aux sports. Le petit employé va au théâtre et suit les cours du soir. Les dactylos, les vendeuses aiment la danse, les opérettes. Les femmes âgées, les vieux donnent leur préférence aux réunions consacrées au culte. Les étudiants des écoles supérieures sont, en Europe, les meilleurs clients des endroits où l'on consomme de la bière, du vin, du whisky, des bals privés ou publics. L'énumération serait trop longue. Dans les grandes villes, tels sont les divertissements de la nuit.

En ce qui nous concerne, cette vie peut différer suivant nos villes.

Deux obstacles

Istanbul, dont la population est d'environ 700.000 âmes, est dépourvue de la vie sociale des grandes villes modernes et cela, pour des raisons économiques et culturelles. Tout d'abord, il faut

que les habitants d'Istanbul sentent une nécessité culturelle et qu'ils aient la possibilité de la satisfaire. Or, ils se butent, aussitôt, à deux obstacles :

- 1° l'argent,
- 2° la distance

Quelquefois, cet habitant a de l'argent, mais il ne sait pas profiter de la vie sociale ; quelquefois, sachant en profiter, il ne sait où aller, à part le théâtre ou le cinéma ; tantôt il reste chez lui, ne pouvant entreprendre les frais qu'imposent les moyens de locomotion, pour se rendre à un point éloigné de la ville.

Il est vrai que tout mouvement répond à une nécessité, mais il s'agit d'éveiller celle-ci et même de préparer à l'avance les établissements, le milieu destinés à y répondre.

Ce qu'il faut faire

Développer la vie sociale à Istanbul n'est pas utile seulement pour sa population, mais au point de vue international. Istanbul est, en effet, une ville visitée par les touristes qui y sont attirés par ses monuments historiques et la beauté de ses sites.

Mais il y a une différence entre attirer les touristes et les y retenir afin qu'ils puissent dépenser le plus d'argent possible, sans se contenter de faire, à la hâte, le tour des musées et de payer seulement les entrées.

Les pays qui profitent le plus de l'argent des touristes sont ceux qui les y retiennent par la diversité des amusements qu'ils leur procurent, telle par exemple la France. Voici maintenant le remède :

Ne pas limiter les divertissements aux cinémas, créer un opéra, des casinos à l'européenne dans les endroits où le panorama est le plus beau, donner des concerts avec la participation de musiciens turcs et étrangers, ouvrir des expositions et foires à des époques fixes de l'année, faire donner des cours du soir, des conférences, non pas seulement dans les salles de l'Université, mais également des conférences populaires à Galatasaray, au Taksim, modifier le programme de la Radio d'Istanbul, faire une large publicité pour tout ce qui précède.

Ce devoir appartient, avant tout, aux habitants d'Istanbul.

Dr. Muhlis ETE.

(Du « Cumhuriyet »)

Bibliographie

« Kitap ve Kitapçilik »

Si vous voulez connaître les publications nouvelles qui paraissent en notre langue et dans les langues étrangères, en notre pays et en Europe ou en Amérique, suivez régulièrement la revue « Kitap ve Kitapçilik ».

En vente partout, à 7 piastres 1/2, le 1er et le 15 de chaque mois.

Sauvé !

Londres, 18 A. A. — Un sans-fil reçu ici de la part du Discovery II, dit que Ellsworth a été pris à bord.

Les bons du Trésor des chemins de fer du Reich

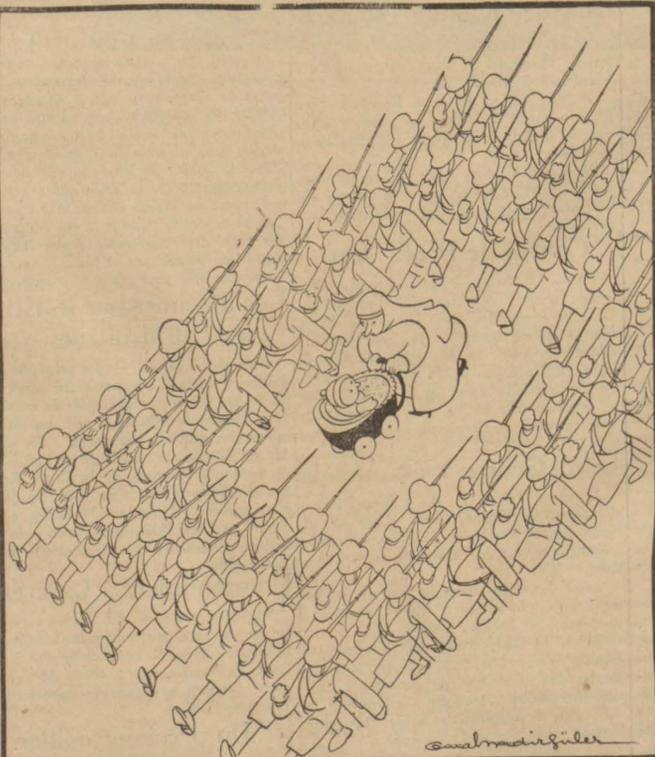
Berlin, 18 A. A. — L'émission des bons du Trésor des chemins de fer du Reich pour 1936, dont l'intérêt est de quatre et demi pour cent, est terminée. La somme entière a été souscrite.

Inondations en Chine

Changhai, 18 A. A. — Les journaux chinois mandent que le Fleuve Jaune a de nouveau rompu ses digues à la frontière du Honan et du Hopei ; 55 villages sont déjà inondés. De nombreux habitants se sont noyés. Des milliers de gens ont dû abandonner leurs maisons et leurs biens. La misère des fugitifs est encore empirée par la vague de froid. Les thermomètres enregistrent jusqu'à 27 degrés au-dessous de zéro.

Le mouvement ouvrier en Hongrie

Budapest, 18 A. A. — Le lock-out de 4.400 mineurs dans les mines de charbon de Fuenfkirchen, a cessé.



Comment un « baby » de millionnaire fait sa promenade au pays des « kidnappers ». (Dessin de Cemal Nadir)

CONTE DU BEYOGLU

La sauvageonne et ses petits

Par Isabelle SANDY.

La forêt habitait strictement la montagne ; de la tête au pied se déroulait une toison de hêtres et de bouleaux dont les saisons variaient la teinture. Ça et là, comme de fines déchirures, des ravins abrupts bossués d'énormes rochers polis par les eaux et que l'été asséchait jusqu'à la dernière goutte.

Les promeneurs aventureux les pouvaient suivre en guise de sentier, ne fût-ce que pour se prouver à eux-mêmes que la ligne droite n'est pas toujours le plus court chemin pour aller d'un point à un autre...

Sur le flanc de cette montagne, plutôt vers sa base, et à proximité d'une fontaine, avait poussé, un automne, comme un champignon géant et doux, une cabane au toit de chaume. Les bûcherons qui, chaque jour, passaient par là racontaient qu'un homme très noir, à l'aspect dur et fermé, l'avait élevée seul, puis avait disparu en laissant la place à une étonnante créature de cauchemar...

Revenant un jour de la cueillette des myrtilles, j'allais m'engager dans un espace assez aride planté de hautes fougères quand, de la masse dorée par l'automne, s'éleva une fée Carabosse : un buste bossu, un cou goitreux, ballant comme une gourde de peau brune, une tête hideuse, mais hilare... On eût dit qu'un affreux accident en avait récemment bouleversé les traits...

De la bouche édentée sortaient des cris inarticulés, peut-être des appels. Horrifiée, je me cachai et jetai un regard autour de moi, pensant qu'un animal, chien ou chèvre, allait surgir des fougères doucement agitées... La femme ne cessait de rire, ses petits yeux rouges rivés au mouvement des hautes herbes. Et, soudain, je la vis se baisser, se relever et, avec un grand rire de faunesse, élever à bout de bras jusqu'à ses épaules, où elle les assit, les deux plus radieuses petites créatures dont poète ait rêvé : deux enfantlets identiques, sous leurs boucles naissantes d'un noir d'antracite, deux petits d'homme faits au tour et dont la chair bronzée apparaissait par plaques dans les déchirures des loques rouges.

Sans cesser de s'exprimer en son incompréhensible langage fait de cris gutturaux et de tendres roucoulements de tourterelle, la Muette — c'est ainsi que nous l'appelâmes par la suite — franchit à grandes enjambées le champ de fougères et atteignit sa mesure. Sur le seuil, elle déposa les deux bébés qui s'y roulaient aussitôt avec un chevreau accouru à leurs cris.

La mère — je sus par la suite que ces splendides enfants étaient bien nés de cette créature déchue — les contempla dans une sorte d'extase, sa grande bouche ouverte sur des cris de bonheur... Quel tableau ! Au premier plan, ce trio digne de l'antique et, pour fond, de frondaisons doucement agitées, piquées de hampes claires et lisses, des glissements d'ombre et de lumière, au loin, le point d'or d'une clairière... Le paradis visité par la fée Carabosse !

L'année suivante, je revis les enfants sauvages : grands, râblés, suants de santé, agiles et malins comme des singes, ils grimpaient déjà aux arbres, mais ils ne parlaient pas ; habitués au langage inarticulé de leur mère, ils l'imitaient sur le monde aigu et l'on eût dit, sous la forêt, un jassement de ouistitis...

De bonnes âmes s'émurent, qui se demandèrent si les deux sauvages étaient vraiment muets. On doutait du moins qu'ils fussent sourds, car ils entendaient le moindre bruit et y répondaient par une fuite précipitée. Maintenant, un chien sauvage les suivait partout et on n'osait pas s'approcher d'eux.

Cependant de braves paysannes, touchées par leur grâce et émus de leur misère, s'entendirent pour apporter à leur mère du lait et des oeufs. Ces dons les apprivoisèrent un peu. Je pus à mon tour leur offrir des sucreries à quoi ils s'habituèrent vite !

Pour obtenir un supplément de sucres d'orge, ils criaient : — Ou-là ! Ou-là ! — Très bien ! Mais dis merci ! Dis merci et tu auras tout le paquet !

Ils éclataient de rire et se mettaient à cabrioler. Se pouvait-il qu'ils entendent et fussent muets ?

Ils eurent cinq ans, six ans, des culottes fantaisistes retenues par des ficelles ou des brins d'osier. Ils avaient perdu leurs fossettes, mais revêtaient la grâce de ces grands lis roux qui poussent à l'état mi-sauvage dans les jardins abandonnés. Ils ne parlaient toujours pas...

La femme d'un bûcheron réussit à amener la mère devant l'école du village et, par signes, tenta de lui faire comprendre que la place des jumeaux était là : la Muette se contenta de rire, puis elle mimait une grande tristesse, souleva sa vieille jupe à montrer ses genoux, frappa sur son havre-sac et... elle repartit chargée de vêtements et de victuailles. Les enfants ne furent pas envoyés à l'école.

On ne les rencontrait jamais au village où la mère ne les envoyait pas, comme si elle eût jugé que la forêt constituait un asile plus sûr.

Là, elle les laissait vagabonder, permettant même qu'ils se joignent parfois aux bûcherons qui leur donnaient la becquée à l'heure de leur frugal repas. Le chien, hissurte et vigilant, demeurait auprès d'eux prompt à les inciter à ren-

Par SON LUXE ROYAL... PAR LA BEAUTE DU SUJET et par l'INTERET POIGNANT qui s'en dégage

K O E N I G S M A R K

Magnifique réalisation du roman de Pierre BENOIT s'affirme cette semaine au Ciné SARAY comme le PLUS TRIOMPHAL SUCCES QUE L'ECRAN AIT JAMAIS PRODUIT.....

Malgré la longueur du film et le coût énorme de ce film unique LES DEUX EPOQUES SONT PROJETEES EN UNE SEULE FOIS

LE MAGASIN LION

offre à l'occasion de la vente de fin de saison ses marchandises de qualité à des prix très réduits

10 % à 50 % de RABAIS

Istiklal Caddesi 272-4

VEILLE D'ARMES

le film gigantesque d'après le roman de CLAUDE FARRERE

Vie Economique et Financière

Les commerçants qui doivent se rendre à l'étranger et le contrôle des devises

Conformément aux modifications apportées au règlement sur les changes, toute personne désirant entreprendre un voyage à l'étranger, pour des raisons de commerce, doit pouvoir faire la preuve que ce voyage est utile, et conforme aux intérêts de l'économie nationale.

Sur base de cette disposition, en vigueur depuis deux mois, beaucoup de demandes de négociants qui désiraient exporter des devises, ont été rejetées. En beaucoup de cas également, on a fortement réduit le montant demandé. Tel, qui voulait se munir de 3.000 Ltqs. n'a été autorisé à en avoir que 300.

Le contrôle, en l'occurrence, est exercé de la façon suivante : le commerçant ou l'industriel désireux d'aller en Europe remet au préalable, à la Chambre de Commerce, une requête exposant ses projets. Il fournit également, de vive voix, des renseignements au sujet de ses intentions, au secrétaire général de la Chambre. A son tour, ce dernier en réfère au comité d'administration. Dans le cas où le voyage projeté est jugé conforme aux intérêts du pays, on en donne avis au ministère de l'Economie. Après enquête, la question est transmise au Türkofis qui se prononce aussi à cet égard.

La décision qui intervient, dans le cas où elle est affirmative, est transmise à la commission du contrôle des changes, avec prière d'autoriser l'intéressé à emporter un montant déterminé, jugé suffisant. Toutefois, c'est à cette commission seule qu'il appartient de prendre une décision définitive.

Nos œufs

L'exportation de nos oeufs continue. Dans la dernière semaine, il en a été expédié à l'étranger 555 petites et 163 grandes caisses. Une semaine auparavant, on avait expédié 1271 petites et 221 grandes caisses.

D'autre part, la nouvelle que, d'après le nouveau traité de commerce, l'Espagne a réservé 80.000 quintaux pour nos oeufs, a fait une excellente impression sur le marché.

La continuité des exportations d'un côté, l'arrivée de peu de marchandises, vu la saison, de l'autre, ont fait que les stocks d'oeufs conservés dans les dépôts frigorifiques ont diminué.

Le marché des boyaux

L'Allemagne ayant interdit l'importation du bétail venant du Danemark, la fabrication des saucisses a diminué, et, par conséquent, la consommation des

boyaux. Les acheteurs de cet article se tiennent sur la réserve. Mais nos négociants exportateurs, déjà prévenus de cette situation, ont réduit leurs prix.

Il y a lieu de noter qu'indépendamment de l'Iran, un autre concurrent, les Soviets, essayent d'introduire leurs boyaux sur les marchés allemands.

Nos clients se multiplient

Les clients pour nos produits augmentent. L'Allemagne a passé d'importantes commandes de chrome, de fruits, de beurre. L'Autriche nous demande des boyaux et l'Angleterre des peaux.

...Les Indes, également, nous demandent des conserves.

Le marché des huiles d'olives

Il y a de nouveau sur le marché d'Istanbul une hausse sur les huiles d'olives. Elles ont été vendues en gros de 45 à 50 piastres, et celles utilisées pour la fabrication du savon, à 40 ptes.

Du port d'Erdek, on a expédié, en URSS, 80.000 kilos d'olives.

Les citrons sont chers

Sous prétexte qu'il y a peu d'arrivages de citrons, les négociants en ont augmenté les prix. On les vend à 3 ptes. la pièce.

Coup d'oeil sur l'industrie textile turque

Cette rubrique, englobe sans doute sous son apparente uniformité, les industries très différentes qui transforment les principales fibres textiles, telles que : coton, laine, soie, chanvre, jute, etc...

Les caractéristiques de l'industrie textile

Elle n'en représente pas moins un groupe industriel assez homogène, car l'ensemble des industries textiles se différencie des autres branches de la production nationale par certains caractères généraux qui lui donnent une physionomie propre. C'est par exemple, la dépendance à peu près complète où se trouvent les industries textiles nationales par rapport à l'étranger pour leur approvisionnement en matières premières ; c'est encore l'infinité variée de la fabrication textile qui va de l'article populaire de consommation courante jusqu'à l'article de luxe.

Il faut ajouter que l'industrie textile se caractérise aussi par le tonnage plutôt moyen de sa production.

A cet égard, elle se distingue, par (Voir la suite en 4ème page)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

CRÈME SIMON

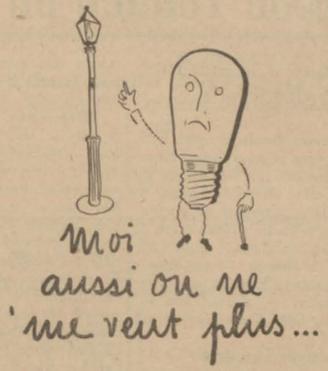
Parce qu'elle est onctueuse et douce, parce qu'elle ne contient aucun corps gras et qu'elle se dilue au contact de l'eau, la

crème pénètre complètement dans la peau sans laisser aucune trace de son emploi. Elle maintient ainsi la souplesse et l'élasticité nécessaires au parfait état hygienique de l'épiderme. Ses applications quotidiennes sur la peau encore humide, après la toilette, donnent un blancheur au teint, douceur et velouté à la peau. Sécher ensuite et poudrer.

En vente partout : CREME, POUDRE et SAVON SIMON

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne



Avant peu de temps encore, nous étions, nous les simples lampes, le meilleur éclairage imaginable. C'est fini. Aujourd'hui on nous remplace partout par les nouvelles lampes TUNGSRAM à DOUBLES SPIRALES. Malheureusement, c'est très juste, parce qu'elles donnent un meilleur éclairage et consomment moins de courant...

La lampe du jour TUNGSRAM A doubles spirales

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Gaugmedes " " Ceres "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 22 Jan. vers le 1 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	" Gaugmedes " " Ceres "	" "	act. dans le port vers le 25 Janv
Pirée, Mars, Valence Liverpool	" Dakar Maru " " Durban Maru " " Delagou Mary "	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 44792



PALAIS DU SIEGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION CENTRALE A ROME CORSO UMBERTO 1° 307 BANCO DI ROMA CAPITAL L. 200.000.000 ENTIÈREMENT VERSE

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

...Parce qu'il y a des lois en Angleterre !...

Du Zaman :
« On semble avoir perdu de vue l'importance du fait que le plus grand héros de l'aviation mondiale ait été obligé de s'expatrier et d'aller chercher refuge en Angleterre. L'affaire abyssine et surtout l'embarco sur le pétrole préoccupent à ce point l'opinion publique mondiale que la fuite de Lindbergh — qui marque un tournant dans l'histoire de la civilisation américaine — n'attire pas autant qu'il l'aurait fallu l'attention générale. »

Or, le spectacle de Lindbergh s'embarquant presque clandestinement, comme un vulgaire contrebandier, son enfant dans ses bras, comme un chat qui emporte ses petits, est douloureux au-delà de toute expression. Le héros de l'aviation américaine a tellement peur de voir enlever et tuer son second fils qu'il a été se terrer dans un village d'Angleterre et qu'il cherche, autant que possible, à fuir le monde et à vivre caché. »

Malgré tous leurs efforts, cependant, ce père et cette mère infortunés ont été interviewés par un journaliste français, qui a pu forcer leur cachette. Comme on demandait à l'aviateur américain pourquoi il a émigré en Angleterre, il a répondu laconiquement :

— Parce qu'en Angleterre, il y a des lois !...

Et il a ajouté que son seul souhait est de se faire oublier.

... L'Amérique construit des immeubles de 300 mètres de haut ; elle a un réseau ferré supérieur au double ou au triple de celui de l'Europe ; on y compte 25 millions d'automobiles, soit une pour chaque 4 habitants. A distance, les merveilles de l'Amérique nous paraissent, à nous autres Européens, un conte de mille et une nuits. Malheureusement, ce pays qui possède toutes les richesses et toutes les merveilles de la terre, n'est privé que d'une seule chose : la loi ! Et ce ne sont pas nous qui le disons ; c'est son héros le plus cher et le plus populaire !

Tant que cette lacune n'aura pas été comblée, de telle sorte que Lindbergh puisse retourner dans son pays et y ramener son enfant, les Américains ne pourront pas reprendre leur ancien rang parmi les peuples civilisés. Et M. Roosevelt n'aura pas le droit de répéter les paroles par lesquelles il condamnait les atrocités qui compromettent la paix car on sera amené tout naturellement à lui répondre :

— Débarrassez d'abord notre pays de la plaie du banditisme et occupez-vous ensuite de la situation intérieure des autres pays. »

La question des devises

M. Yunus Nadi étudie, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, la question complexe des restrictions financières adoptées aujourd'hui dans tous les pays. Et il en vient à la conclusion suivante :

« De même qu'il existe de solides méthodes permettant d'assurer l'équilibre des budgets des Etats, de même il doit exister, sans doute, des moyens de régler sur les marchés étrangers, les rapports des économies nationales. Nous croyons que, pour cela, il importe surtout d'améliorer la production, d'en augmenter le rendement de façon à donner à l'exportation une activité de plus en plus intense. Sous ce rapport, il ne faut pas craindre de travailler avec des capitaux venant du dehors. »

Nous sommes d'avis, au contraire, qu'il importe de favoriser ceux qui veulent travailler raisonnablement et sincèrement avec ces capitaux. Si les transferts de devises sont difficiles, ces capitaux, au lieu de rester immobilisés dans les banques, peuvent très bien être encouragés en vue de la réalisation d'œuvres productives dans le pays. »

Le Japon et la conférence navale

M. Asim Us écrit notamment, dans la

revue des événements politiques qu'il trace toutes les semaines, dans le *Kurrun* :

« Grâce aux matières premières qu'il retirera des pays qu'il a conquis nouvellement, le Japon pourra facilement accroître ses forces navales et atteindre le niveau de celles des Etats-Unis. Son seul souci est d'ordre financier. Le Japon traverse une crise financière très grave. Il consacre à la défense nationale 58 % de son budget. En revanche, sa situation stratégique est exceptionnellement favorable. La base navale la plus proche de l'Angleterre, Singapour, est à 2.890 milles, soit 5.200 km. du Japon ; la base américaine la plus proche, les Hawaï, en est à 3.975 milles, soit 6.000 kilomètres. »

Limitation et la contrefaçon

Nous lisons dans le *Cumhuriyet* :

Notre collaborateur, M. Ercüment Ekrem Talu, ayant eu besoin d'un produit pharmaceutique, une spécialité provenant d'Europe, on lui a apporté le même produit fabriqué dans le pays et n'ayant presque pas de différence avec l'original, le mode d'emballage y compris. Ceci a déplu à notre collaborateur, qui en a fait la remarque en des termes plutôt vifs.

Nos fabricants en ont pris ombrage, ont riposté, et, de cette façon, est née une question à propos de rien.

Pour liquider cette discussion inutile, nous devons, tout d'abord, relever que l'article paru dans le *Cumhuriyet* (et reproduit par le *Beyoğlu*), n'a pas le caractère d'une attaque, pas plus contre le fabricant que contre personne. A cette époque où toute la nation attache de la valeur à l'industrie nationale, il est de notre devoir de noter que beaucoup de nos fabricants de produits pharmaceutiques ont à enregistrer pas mal de succès dignes de tous nos éloges.

Si notre collaborateur, au lieu de se fâcher, avait examiné avec attention ce produit et s'il l'avait employé, il aurait vu qu'il ne différait pas de son original.

Certes, en pharmacie, il y a, chaque jour du nouveau. Mais tout le monde sait que parmi les produits pharmaceutiques employés dans le monde entier et qui sont d'un usage courant, il y en a qui se ressemblent non seulement par la formule de leur composition, mais aussi par leur forme et leurs noms. Il y a, en matière d'imitation, une forme anodine qui est entrée dans la pratique de l'usage universel. S'il y a, dans la question qui nous occupe, un côté quelconque semblant porter préjudice à tel ou tel intérêt, les portes des tribunaux sont ouvertes.

Nos pharmaciens qui, nous le savons, travaillent et collaborent à l'industrie nationale — ce que nous constatons avec plaisir — n'ont, cependant, pas à se formaliser plus qu'il ne le faut d'une petite divergence de point de vue et qui est la conséquence d'une question de conception et de mentalité. Par exemple, la pharmacie «Kanzuk» de Beyoğlu était à un moment, réputée comme anglaise. Son propriétaire est maintenant Turc ; cependant, comparativement à sa situation ancienne, l'actuelle lui est supérieure à tous les points de vue. C'est cela qui est le plus important pour nous et c'est ce dont nous tirons vanité. ***

(Du « Cumhuriyet »)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	12.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

exemple, nettement d'une grosse industrie dont elle se rapproche, au contraire, par l'importance extrêmement considérable des capitaux investis dans ses entreprises.

Ce groupe industriel du textile, je pourrais le décrire d'une manière encyclopédique, en parlant, successivement, coton, laine, soie, chanvre, jute, etc... Je préfère cependant recourir à une autre méthode et j'essaierai de donner une image du textile national en étudiant un type caractéristique de cette importante branche de la production nationale ; ce type sera l'industrie cotonnière.

Les tissus de coton

Avant d'aborder spécialement le sujet coton, je voudrais souligner, par quelques mots et illustrer au moyen de chiffres l'importance relative de l'ensemble du textile turc dans l'économie nationale.

La consommation annuelle de la Turquie en tissus de coton est d'environ 24 millions de kgr. En 1923, les cotonnades représentaient une quantité, en poids, de 20 millions et demi de kilos, d'une valeur de plus de 30 millions de livres turques. En 1933, l'importance a fléchi à 13.070.000 kilos, d'une valeur de 15.310.000 livres, et, en 1934, à 11.200.000 kilos représentant une valeur de 13.300.000 livres.

Parallèlement à cette même période, la production des cotonnades indigènes a progressé de 3.700.000 kg. en 1923, à 11.720.000 kg. en 1934.

L'importation des filés de coton a fléchi, dans la même période, de trois millions de kilos, à 2.415.000 kg. Par contre, la production des filés de coton indigènes a passé de 70.000 kilos en 1923, à 1.470.000 kg. en 1927 et au chiffre impressionnant de 6.650.000 kg. en 1934.

Les 3 branches de l'industrie cotonnière

L'industrie cotonnière turque compte trois branches principales : la filature, le tissage et le finissage.

La branche finissage comprend tous les établissements de blanchissement, de teinturerie et d'impression.

Descrions ici même les opérations mécaniques extrêmement multiples et complexes auxquelles donnent lieu ces divers stades de la fabrication cotonnière et qui font d'une usine de filature surtout une véritable montre de précision, serait sortir du cadre de cette étude.

Telle qu'elle apparaît aujourd'hui, avec son outillage considérable et qui se renouvelle dans la construction est prévue dans le plan d'industrialisation du pays, avec sa production annuelle, se chiffant par plusieurs dizaines de millions de mètres, sa main d'œuvre comprenant un effectif d'environ 45 mille ouvriers et ouvrières, l'industrie cotonnière turque est au premier rang des grandes industries nationales. L'importance et le perfectionnement de son matériel la classe parmi les industries étrangères les mieux outillées dans ce domaine.

Deux problèmes et quelques chiffres

J'ai essayé de donner la physiologie générale de l'industrie cotonnière ; mais une grande industrie est moins caractérisée par une description technique que par l'exposé des grands problèmes qui elle doit résoudre pour vivre. En ce qui concerne l'industrie cotonnière, ces problèmes se ramènent principalement aux deux suivants : le problème de la matière première et celui des débouchés.

Parlons d'abord du problème de la matière première :

Si l'on cherche sur une carte économique de la Turquie les taches signalant les centres producteurs de coton, on les trouve concentrés, en majeure partie, dans les plaines de la Cilicie (régions d'Adana et Mersin) et en quantité moindre, dans la région d'Izmir (Aydin et Manisa).

Les surfaces consacrées à la culture du coton ont occupé, en 1934, une superficie totale de 216.200 Ha., contre 163.600 Ha. en 1909.

La production, qui est assez instable en raison des variations atmosphériques, a subi des fluctuations assez importantes au cours de ces dernières années, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants :

1930	46.000
1931	70.000
1932	40.000
1933	27.000
1934	45.000

Les exportations, durant cette même période, ont porté sur les quantités suivantes.

1930	28.600	11.000.000
1931	20.200	5.820.000
1932	9.150	3.180.000
1933	16.450	1.770.000
1934	13.280	5.225.000

Malgré les chiffres importants figurant au tableau des exportations, la Turquie dispose encore, chaque année, de quantités importantes de matières premières pour l'alimentation de ses métiers, et le risque d'une pénurie de coton plus ou moins accentuée ne saurait donc exister pour le pays. Producteur, exportateur et manufacturier de coton, la Turquie, au contraire, a, devant elle, un champ illimité pour le développement de la culture de cette plante, et c'est pour elle non pas une simple précaution, mais une nécessité de chercher à développer de plus en plus la production de coton.

(Des « Annales de Turquie »)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 27 de ce mois, le transport, au moyen d'allèges, à charger des débarcadères, de toutes les ordures ménagères pour être jetées dans la mer, au prix de 2.200 livres par mois.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 23 courant, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpasa, la fourniture de 100 tonnes de ferraille.

L'Administration des Eaux met en vente, le 29 janvier 1936, 100 tonneaux se trouvant au dépôt de Feriköy.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de « La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail », et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.
2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.
3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.
4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.
5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.
6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.
7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.
8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Il nous revient que le bal organisé par l'« Arkadaşlık Yurdu » à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation aura lieu le samedi, 1er février, dans les vastes salons de l'Union Française.

Ce bal qui réunit le public le plus select de notre ville, promet, d'ores et déjà, d'être un event.

Le comité d'organisation déploie des efforts très plus louables pour la réussite de cette fête.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Cirio-sté.

LA BOURSE

Istanbul 17 Janvier 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	621.50
New-York	0.79.80	0.79.80
Paris	12.06	12.06
Milan	9.96.07	9.91.93
Bruxelles	4.71.63	4.70.62
Athènes	84.16.60	83.95.67
Genève	2.44.55	2.44.37
Sofia	64.57.18	64.71.16
Amsterdam	1.17.04	1.17.16
Prague	19.21.10	19.16.30
Vienne	4.23.40	4.22.35
Madrid	5.81.60	5.80.70
Berlin	1.97.70	1.97.38
Varsovie	4.22.44	4.21.38
Budapest	4.50.00	4.49.50
Bucarest	108.145	107.87.55
Bolgrade	34.84.12	34.75.45
Yokohama	2.75.90	2.75.20
Stockholm	3.12.25	3.11.50

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	620.—
New-York	123.—	125.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	82.—
Athènes	80.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	31.—	33.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	25.—
Bucarest	10.50	13.—
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	945.—	946.—
Mecidiye	42.—	42.50
Bank-note	232.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9,90
İş Bankası (nominal)	9,90
Régie des tabacs	2,25
Bomonti Nektar	8.—
Société Deroos	16,50
Şirketihayriye	15,60
Tramways	31,75
Société des Quais	11.—
Régie	2,90
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	22,40
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	22,10
Ciments Aslan	10.—
Dettes Turque 7,5 (1) a/c	22,90
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	22,85
Obligations Anatolie (1) a/c	43,20
Obligations Anatolie (1) a/t	43,20
Tresor Turc 5 9/10	62,50
Tresor Turc 2 9/10	45.—
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	44,90
Bons de Représentation a/t	44,85
Banque Centrale de la R. T.G.	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9581
Paris	74.94
Berlin	12.285
Amsterdam	7.275
Bruxelles	29.315
Milan	61.75
Genève	15.1875
Athènes	523.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	265.—
Banque Ottomane	230.—

Clôture du 17 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9575	4.9575
Berlin	40.35	40.35
Amsterdam	68.08	68.07
Paris	6.6075	6.6075
Milan	8.04	8.03

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 4

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

III

Parmi les fréquentations habituelles de la jeune fille, John cherchait en vain en faveur de qui elle pouvait oublier la réserve naturelle à son sexe.

Il ne voyait personne, véritablement, qui pût mériter le luxe de précautions qu'aurait prises la jeune fille.

Fallait-il supposer quelque curiosité malsaine ou quelque tare cachée ?

La vérité nous oblige à dire que le jeune Russe éprouvait un sentiment complexe d'amertume et de colère à cette pensée inopportune qu'il était le complice involontaire d'une vilaine aventure.

Ce jour-là surtout, la conscience de John criait très haut et lui reprochait le rôle passif qu'il jouait. Ne serait-il pas plus honnête de planter là la demoiselle

et ses mystérieuses allures ?

Pourtant, rapprochant les longues absences de Michelle et l'émotion qu'elle manifestait à son retour, il songea que sa révolte était un peu tardive :

— Vraisemblablement, nous sommes venus pour la dernière fois en ce quartier éloigné : aujourd'hui, ça devait être la rupture !

En quoi il se trompait.

Quelques jours passèrent sans que Michelle lui donnât l'ordre de prendre la route de Mémilmontant. Mais, un après-midi de la semaine suivante, elle réapparut, en haut du perron, vêtue à nouveau de son tailleur sombre. Et John devina quelle direction ils allaient prendre.

Elle vint vers lui, sans hâte, sans le regarder.

Prête à monter, cependant, elle dit à voix basse, pour n'être entendue que de lui :

— Gagnez la station de métro Couronnes. Là, je vous parlerai.

Il obéit, pressant du nouveau. A quelques mètres de la station, de funèbre mémoire, des Couronnes, l'auto stoppa.

Par l'acoustique, Michelle ordonna : — Venez me rejoindre ici, John. Surpris, il tourna la tête vers la jeune fille dont une glace le séparait.

Elle lui montrait du doigt la place vide à côté d'elle.

Il n'eut dans le regard, ni un étonnement de cette étrange familiarité, ni une satisfaction de la faveur inattendue ; et sans hâte, le plus naturellement possible, il obéit et vint s'asseoir à côté de Michelle.

— John, écoutez-moi. J'ai besoin de vous et il faut que vous compreniez mes desirs à moitié mot.

— Je suis à vos ordres.

— Il faut que vous m'accompagniez dans une maison où je suis forcée d'aller.

— Et l'auto ?

— Nous la laisserons près de l'église... dans quelque coin où vous jugerez qu'elle puisse être en sécurité.

— Bon ! et où irons-nous ?

— Dans une petite rue... au fond d'un passage.

— Derrière l'église ?

— Non, plus bas... à droite... en haut de la rue des Amandiers.

— Aurais-je quelque chose à porter ou à faire ?

— Non, m'accompagner, simplement.

— Bien ! Je suis à vos ordres, répéta-t-il.

Il songeait que la demande de la jeune fille était étrange. Que signifiait ce désir d'être accompagnée par lui ?

Comme si elle devinait à son mutisme les pensées qu'il n'exprimait pas, elle reprit :

— Je vais visiter un malheureux qu'une amie m'a recommandé...

— Visite de charité ?

— Oui, tout simplement.

Il y eut en lui une sorte de soulagement.

— Et cet homme a besoin de vous ?

— Beaucoup... et je ne sais comment m'y prendre, au juste. Il a de mauvaises habitudes... dues à son milieu, bien certainement. Il faudrait le tirer de là... j'ai pensé que vous pourriez m'aider.

Elle parlait avec hésitation, l'air un peu humble, en épiait sur le visage de son compagnon les réflexes que ses paroles faisaient naître.

Mais John demeura impénétrable.

Cette attitude de Michelle, à la fois gênée et suppliante, était si peu dans ses habitudes que le Slave en était désorienté.